

jeunes garçons rechargeaient les fusils à mesure qu'on les déchargeait. Paul Krüger, alors âgé de douze ans, était déjà remarqué pour sa force, son endurance et son suprême dédain de la souffrance physique. Un jour, dans sa prime jeunesse, presque enfant encore, il eut un doigt affreusement blessé pendant qu'il chassait. Sans hésiter, il tira son couteau de sa poche et amputa sans aide le doigt mutilé.

C'est une rude nature que celle du Boër, et Paul Krüger en est la quintessence. A force de se battre et de tuer des Zoulous, on avait conquis tous les hauts plateaux du Vaal au Limpopo; mais on n'avait pas de porte ouverte sur la mer, et non seulement en qualité de Hollandais, les Boërs avaient dans le sang l'amour de l'eau salée, mais, en outre, ils comprenaient la nécessité vitale de se réserver une porte de sortie sur l'Océan. Pénétré fort jeune de cette idée, Paul Krüger en a poursuivi la réalisation avec la ténacité de sa race et de son individualité. Toujours il s'est heurté à l'Angleterre; la seule victoire qu'il ait pu remporter est récente et assez importante. Malgré les efforts de son avide adversaire et de ses financiers, il a réussi à faire concéder le chemin de fer de Delagoa-Bay à une compagnie hollandaise. C'est une victoire relative, mais incontestable et due cette fois, non à la force, mais à la finesse habile que le président boër possède autant que l'énergie. Sa première jeunesse eut autant d'occasion de développer l'une que l'autre. La chasse à l'homme et au fauve, la lutte continuelle pour la vie, dans son sens le plus absolu, doivent développer chez l'homme plus de dureté et d'astuce que de franchise et de tendresse. Quant à l'éducation telle qu'elle fut donnée aux jeunes Boërs après que leurs parents eurent réussi à établir un genre d'existence à peu près normal, le président Krüger et le général Joubert en ont fait une description amusante pendant un de leurs séjours en Europe: " Les familles tenaient essentiellement à ce que leurs enfants apprissent à lire, car c'était indispensable pour l'instruction religieuse. Les fermes étaient très éloignées des écoles et des églises; les bêtes fauves et les